

Un pays sous hypnose, la Chine tire les ficelles

« *Ma femme a du crédit* », documentaire de Sébastien Le Belzic, diffusé le 19 avril 2022.

Lulu vit en Chine, vous la connaissez ? Pourtant son pays la connaît bien, au même titre que chacun de ses habitants. À Pékin, les autorités ont renforcé la surveillance de sa population depuis la pandémie. Elles accumulent le maximum d'informations sur la vie des chinois et leurs habitudes de consommation en exploitant les nouvelles technologies numériques. Sébastien Le Belzic a réalisé ce documentaire en suivant Lulu, sa femme, pendant un an.

Le gouvernement accumule des centaines d'informations à travers différentes applications. Pékin abrite 23 millions d'habitants, mais aussi une caméra pour deux habitants. Le logiciel Skynet reconnaît le visage des passants, Sky eyes les analyse. Tout est numérisé et centralisé pour créer un « *portrait digital de chaque habitant* ». Suivant leurs consommations et leurs habitudes, les chinois font monter ou diminuer leur score.

« *La loyauté fait gagner des points, les critiques font baisser le crédit* ». La plus grande inquiétude de Lulu est de passer en dessous des 350 points et d'entrer dans la catégorie des « *citoyens de seconde zone* ». Néanmoins, ce dispositif ne la dérange pas, ça lui rend « *la vie plus pratique* ». Avec une même application, elle peut commander ce qu'elle veut en quelques minutes sans rentrer toutes ses informations personnelles et bancaires. Pour Lulu, ce système pousse aussi la population à ne pas « *faire de bêtises* ». Aucun chinois ne traverse la route aux feux rouges ou à côté des passages piétons, au risque d'être affiché sur un écran géant. Le documentaire montre des habitants dociles, ne voulant pas se faire remarquer, ce qui par paradoxe, les rend encore plus reconnaissables par la « *grande moissonneuse digitale* ». Chaque lieu, chaque rue sont surveillés. Le bon chinois qu'incarne Lulu, scanne tous les QR code, oublie ses envies de malbouffe contre une bouteille de thé et ne mange pas dans les transports. Chaque achat, chaque geste, chaque parole est millimétré dans un but : ne pas perdre de points. Certains dénoncent ce système de surveillance, en distribuant des tracts. Ce collectif de grands lanceurs d'alerte réunit une dizaine de personnes pour lutter contre le gouvernement.

Le sujet abordé par Sébastien, n'est traité qu'en surface, la voix de Lulu est constamment présente sans avis divergeant. La vision du lanceur d'alerte n'est mise en avant que 10 minutes dans un reportage de 1h. Les experts ne rentrent pas vraiment dans les détails du fonctionnement des applications utilisées par le gouvernement, ils expliquent seulement le fonctionnement de la recherche et de la récolte des données personnelles.

Le journaliste montre beaucoup plus les répressions que subissent les habitants même si certains exemples sont redondants. Le reste des habitants restent muet, ce qui donne à croire que tous les habitants sont du même avis que Lulu, ils sont comme déshumanisés. Cependant, l'aspect donné des habitants est intéressant. Les chinois sont comme des pantins, qui font ce que le gouvernement leur demande sans dire un mot. La surveillance est devenue la norme à Pékin et ses habitants sont comme hypnotisés et ne se rendent pas compte de ce qui leur arrive. Ce sentiment est accentué par l'avis du journaliste en voix off qui explique tout au long du documentaire être contre cette surveillance. Il ne s'inclut jamais dans les habitants de Pékin alors qu'il y habite depuis 2007. Il est représenté comme le seul être censé de la ville qui trouve horrible ce qu'il se passe dans le pays. Le journaliste ne parle jamais de son crédit social, comme s'il était extérieur à ce système, le gouvernement reconnaît-il aussi son visage, ou essaie-t-il de fuir la surveillance à tout prix ?

Beaucoup de questions n'ont pas de réponses dans ce documentaire. Lulu est prisonnière de la toile tout au long du documentaire, et Sébastien s'efforce de la faire réagir.

Alexia Becic

4000 signes